

le

Association
des Amis
du **TPR**

Souffleur

août

2008

n° 12

LA CANTATRICE CHAUVÉ

d'Eugène Ionesco



Billet

du comité de l'association des amis du TPR

Sommaire

| | |
|--|----|
| Eugène Ionesco Repères biographiques | 3 |
| LA CANTATRICE CHAUVE Argument et résumé de la pièce | 4 |
| Pour remettre quelqu'un à sa place, dites-lui: « et La cantatrice Chauve? » Analyse | 5 |
| « (...) A propos, la cantatrice chauve, (...) elle se coiffe toujours de la même façon (...) ? » Interview de Cédric du Bois | 7 |
| Andrea Novicov Francy Schori Genette Lasserre Bienvenue | 10 |

« *Comme c'est curieux, comme c'est curieux, comme c'est curieux et quelle coïncidence!* »

Cette réplique de La Cantatrice chauve pourrait parfaitement illustrer le contenu du Souffleur que vous tenez en mains. Coïncidence en effet car la pièce fut publiée pour la première fois il y a 56 ans, presque jour pour jour. Coïncidence qu'évoque aussi Gaston Verdon, membre de notre comité, en nous rappelant qu'il y a bien longtemps, certains de ceux qui allaient créer le TPR avaient déjà convoqué sur les planches la Cantatrice, qui se coiffait déjà « de la même façon » à l'époque. Curieux de voir comment ce texte – baptisé « anti-pièce » par son auteur – a déjoué les rigueurs du temps et continue à interloquer le public. A tel point que Cédric du Bois, qui anime l'Ecole de théâtre du TPR, n'a pas hésité à engager ses élèves dans l'aventure du « théâtre de l'absurde », avec l'audace et le talent qu'on lui connaît. Coïncidence enfin (un peu pilotée, il est vrai...), que d'avoir demandé à la comédienne et metteuse en scène Isabelle Bonillo, qui connaît bien La Cantatrice chauve pour l'avoir jouée et montée, de s'entretenir avec Cédric du Bois et de se pencher avec lui sur cette œuvre si riche et décoiffante. Quant à Théo Huguenin-Elie, il nous livre une belle analyse de cette humanité chancelante que nous dépeint Ionesco.

* * *



Le précédent Souffleur a été pour nous l'occasion de prendre congé de Gino Zampieri, de Claudine Blanchard et de Michael Kinzer et de saluer l'immense travail qu'ils ont accompli pour le TPR. Nous avons maintenant le plaisir d'accueillir la toute nouvelle équipe, qui réunit **Andrea Novicov**, directeur artistique, **Francy Schori**, adjoint à la direction artistique, et **Genette Lasserre**, directrice administrative. Vous trouverez dans le présent numéro un portrait de chacun d'eux et les réponses qu'ils ont réservées à un petit questionnaire que nous leur avons soumis. Une manière comme une autre de faire mieux connaissance avec ceux qui dirigeront le TPR et l'heure bleue dans les années à venir.

Nous vous souhaitons d'ores et déjà une excellente saison théâtrale 2008-2009.

Eugène Ionesco

Repères biographiques



1909 • 13 novembre, Eugène Ionesco voit le jour à Slatina (Roumanie). Né d'un père roumain et d'une mère française, il passe sa petite enfance en France.

1920 • Il écrit à onze ans ses premiers poèmes, un scénario de comédie et un «drame patriotique».

1925 • Le divorce de ses parents le conduit à retourner en Roumanie avec son père. Il y fait des études de lettres françaises à l'université de Bucarest, participant à la vie de diverses revues avant-gardistes.

1938 • Il regagne la France pour préparer une thèse, interrompue par le déclenchement de la guerre qui l'oblige à regagner la Roumanie.

1942 • Il se fixe définitivement en France, où il obtient sa naturalisation après la guerre.

1950 • Sa première œuvre dramatique, LA CANTATRICE CHAUVE, sous-titrée «anti-pièce», est représentée au théâtre des Noctambules. Échec lors de sa création, cette parodie de pièce va durablement marquer le théâtre contemporain, et faire de Ionesco l'un des pères du

«théâtre de l'absurde», une dramaturgie dans laquelle le non-sens et le grotesque recèlent une portée satirique et métaphysique, présente dans la plupart de ses pièces, notamment :

1950 • LA LEÇON

1952 • LES CHAISES

1953 • AMÉDÉE OU COMMENT S'EN DÉBARRASSER

1956 • L'IMPROMPTU DE L'ALMA

1959 • RHINOCÉROS, dont la création par Jean-Louis Barrault à l'Odéon-Théâtre de France apporte à son auteur la véritable reconnaissance.

1962 • LE ROI SE MEURT

1964 • LA SOIF ET LA FAIM

1972 • MACBETH

Auteur de plusieurs ouvrages de réflexion sur le théâtre, dont le célèbre NOTES ET CONTRE-NOTES, Eugène Ionesco connaît à la fin de sa vie la

consécration d'être le premier auteur à être publié de son vivant dans la prestigieuse bibliothèque de la Pléiade.

22 janvier 1970 • Eugène Ionesco est élu à l'Académie française par 18 voix contre 9 à Jules Roy, au fauteuil de Jean Paulhan.

28 mars 1994 • Il meurt à Paris

Argument et résumé de la pièce La cantatrice chauve

La plupart des répliques échangées dans cette pièce ont pour origine un manuel de conversation franco-anglaise. Ce manuel fait parler les Smith, petits-bourgeois anglais, leur domestique Mary et leurs amis Martin. Chez Ionesco, les répliques se dérèglent : la semaine ne compte plus que trois jours, le réel s'effondre, et un capitaine des pompiers intervient pour éteindre un incendie qui n'existe pas. L'insolite a surgi au cœur du lieu commun : on parle pour dire des choses absurdes, exactement comme si on parlait pour ne rien dire. Le titre, lui aussi, parle pour ne rien dire : il n'a aucun rapport avec le sujet, qui lui-même n'existe pas vraiment. C'est la première des « anti-pièces » de l'auteur.

Dictionnaire des littératures, Larousse

«On m'a souvent prié de dire quel était mon but, quelles étaient mes intentions quand j'écrivais telle ou telle pièce. Lorsqu'on m'a demandé de m'expliquer sur La Cantatrice chauve par exemple, ma première pièce, j'ai dit qu'elle était une parodie du théâtre de boulevard, une parodie du théâtre tout court, une critique des clichés de langage et du comportement automatique des gens ; j'ai dit aussi qu'elle était l'expression d'un sentiment de l'insolite dans le quotidien, un insolite qui se révèle à l'intérieur même de la banalité la plus usée ; on a dit que c'était une critique de la petite bourgeoisie, voire plus précisément de la bourgeoisie anglaise que d'ailleurs je ne connaissais nullement ; on a dit que c'était une tentative de désarticulation du langage ou de destruction du théâtre ; on a dit aussi que c'était du théâtre abstrait, puisqu'il n'y a pas d'action dans cette pièce ; on a dit que c'était du comique pur, ou la pièce d'un nouveau Labiche utilisant toutes les recettes du comique traditionnel ; on a appelé cela de l'avant-garde, bien que personne ne soit d'accord sur la définition du mot « avant-garde », on a dit que c'était du théâtre à l'état pur, bien que personne non plus ne sache exactement ce que c'est que le théâtre à l'état pur.

Si je dis moi-même que ce n'était qu'un jeu tout à fait gratuit, je n'infirmes ni ne confirme les définitions ou

explications précédentes, car même le jeu gratuit, peut-être surtout le jeu gratuit, est chargé de toutes sortes de significations qui ressortent du jeu même. En réalité, en écrivant cette pièce, puis en écrivant celles qui ont suivi, je n'avais pas une « intention » au départ, mais une pluralité d'intentions mi-conscientes mi-inconscientes. En effet, pour moi, c'est dans et grâce à la création artistique que l'intention ou les intentions se précisent. La construction n'est que le surgissement de l'édifice intérieur se laissant ainsi découvrir... »

«Le dialogue des Martin était simplement un jeu. Je l'avais inventé avec ma femme, un jour, dans le métro. Nous étions séparés par la foule, elle était montée par une porte et moi par une autre et au bout de deux ou trois stations, les passagers commençant à descendre et le wagon à se vider, ma femme, qui a beaucoup d'humour, est venue vers moi et m'a dit : « Monsieur, il me semble que je vous ai rencontré quelque part » J'ai accepté le jeu et nous avons ainsi presque inventé la scène ».

**Extraits de
« Ionesco »,**

par Simone Benmussa,

collection

« Théâtre de tous les temps »

Editions Seghers

Pour remettre quelqu'un à sa place, dites-lui : « Et la cantatrice chauve ? »

Théo Huguenin-Elie

« Au début de 1950, avec une perspicacité peu commune, Bataille décide de représenter un texte que Ionesco vient de lui porter, plus tard appelé *La Cantatrice chauve*, dont Beckett, un jour, dit qu'il y discerne un peu de génie. Tout y est subverti : l'espace, le temps, la parole, les personnages. Et le miracle, c'est qu'une plénitude de sens jaillit de cette mise à sac universelle. »

Jean-Paul Aron, *Les Modernes*

J'imagine un petit homme malicieux, poète inconnu, sous le néon de la cuisine, écoutant grâce à un vieux magnétophone un cours d'anglais de la méthode « Assimil ». Il articule poussivement des sons étrangers pour répondre à un Monsieur Smith dont le patronyme en anglais est à peu près ce que le sien est en roumain. Son anonnement n'est rien d'autre qu'une gestulation buccale vaine et incompré-

hensible. Soudain ça lui crève les tympans : la scène qu'il joue révèle ce qu'un autre avant lui a appelé l'« inhumanité » ou l'« étrangeté ». L'inhumanité et l'étrangeté de ce petit homme dans sa cuisine débordent les quatre murs, s'épanchent au dehors et deviennent celles de tous, deviennent celles de l'existence de toute chose. Alors, sur la toile cirée à carreaux de couleurs, le petit homme se met à écrire d'un geste dérisoire et improbable une pièce dérisoire et improbable au titre vaguement antithétique : LA CANTATRICE CHAUVE.

Il s'attelle à considérer la condition de ses semblables. Dans le magnétophone, la cassette tourne toujours et la première observation qu'il fait concerne la communication entre les êtres. Dépourvue de sens véritable, privée de fil conducteur, débridée par la rupture de la logique de la pensée, elle n'a qu'une vertu : elle établit un contact entre les locuteurs – en d'autres termes, elle comble un silence explicite sur la tragédie existentielle. Le

bavardage est une diversion universelle, fondée sur l'énumération de banalités et sur des conventions ridicules : aussi la conversation de M. et Mme Smith commence-t-elle naturellement par évoquer un repas, comme elle aurait pu évoquer le temps qu'il fait.

Mais la réalité humaine n'est pas loin et les personnages malgré leurs efforts frénétiques n'évitent pas la collusion : la mort, certes risible, certes parfois étrangement révoquée, affleure. Il y a l'énigmatique Parker, mort d'une opération que le docteur Mackenzie-King avait pourtant parfaitement supportée sur lui-même, et il y a surtout ce « pauvre » Bobby Watson (comme tous les personnages reflets de nous-mêmes) :

M. Smith, toujours dans son journal :
Tiens, c'est écrit que Bobby Watson est mort.

Mme Smith :
Mon Dieu, le pauvre, quand est-ce qu'il est mort ?

M. Smith :

Pourquoi prends-tu cet air étonné? Tu le savais bien. Il est mort il y a deux ans. Tu te rappelles, on a été à son enterrement, il y a un an et demi.

[...]

Il y a déjà trois ans qu'on a parlé de son décès. Je m'en suis souvenu par association d'idées!

Mme Smith :

Dommage! Il était si bien conservé.

M. Smith :

C'était le plus joli cadavre de Grande-Bretagne! Il ne paraissait pas son âge. Pauvre Bobby, il y avait quatre ans qu'il était mort et il était encore chaud. Un véritable cadavre vivant.

L'évocation loufoque de la mort s'inscrit dans un temps déconstruit: l'avis de décès de Bobby est publié dans le présent des personnages, mais il est mort il y a deux ans et enterré il y a un an et demi, par ailleurs on parle depuis trois ans de son décès et il y a quatre ans qu'il est le «plus joli cadavre de Grande-Bretagne». Le temps est bouleversé parce qu'il n'a en soi aucun sens, la pendule folle dont les sonneries intempestives et récurrentes jalonnent la pièce en est le symbole. L'homme invente le temps, en est le garant et l'esclave; aussi un homme insensé implique-t-il naturellement, une mesure du temps aléatoire. Le cadre rassurant mesuré à l'aune d'une vie d'homme disparaît: Bobby Watson (nous) est mort hier, avant-hier, aujourd'hui et demain; la mort est virtuellement présente à tout instant.

L'effet produit par le surgissement de la mort dans la conversation est paradoxal: la limite ultime et inéluctable de la condition humaine, soit son caractère vain et absurde, est rappelée, mais la manière provoque un rire qui atténue le tragique désespérant. C'est l'essence même de l'humour si parti-

culier de Ionesco, grinçant et noir, qui pousse l'autodérision jusqu'à amuser le spectateur du drame de son existence... Ce qui est une manière comme une autre de l'affirmer et de le préciser avec un certain délice et une cruauté certaine. Aussi LA CANTATRICE CHAUVÉ provoque-t-elle chez celui qui s'y reconnaît une sorte de malaise ou de gêne... à l'image des Smith et des Martin :

M. Smith [au Pompier sur le départ] :
Alors, nous regrettons votre départ.

Mme Smith :
Vous avez été très amusant.

Mme Martin :
Grâce à vous, nous avons passé un vrai quart d'heure cartésien.

Le Pompier, se dirige vers la sortie, puis s'arrête :
A propos, et la Cantatrice chauve?

Silence général, gêne.

Mme Smith :
Elle se coiffe toujours de la même façon!

Les Smith et les Martin regrettent le départ du Pompier parce qu'il a été le motif de nombreux bavardages; ce que Mme Martin appelle paradoxalement le «*quart d'heure cartésien*» (autant pour le jeu ou le hasard phonétique que pour des raisons de fond), c'est l'impression que donne le babillage incessant d'un sens irréfutable à l'existence; comme le café du commerce qui décide de manière pseudo-logique et péremptoire de ce qui est bon et de ce qui ne l'est pas, de ce qui est vrai et de ce qui ne l'est pas! Le «*à propos*» du pompier semble indiquer que celui-ci n'est pas dupe, il remet les couples de petits bour-

geois écervelés à leur juste place, dans leurs justes dimensions, en lançant un pavé dans la marre des illusions de certitudes: «*et la Cantatrice chauve?*» Tous sont gênés; Mme Smith accorde même que sur ce point-là la situation est toujours la même; à la suite de quoi les deux couples se lanceront dans une surenchère langagière frénétique et absurde jusqu'aux monosyllabes et autres sons qui concluent leur échange.

Cette intervention du Pompier est la clef de la pièce. Pour la comprendre, il s'agit d'admettre la mise en abyme et la métaphore: LA CANTATRICE CHAUVÉ est la pièce elle-même et les enseignements qu'elle porte: absurdité de la condition humaine définie par l'omniprésence virtuelle de la mort et caractère factice de la communication entre les êtres dont le seul but est de masquer la vacuité de leur existence en terme de sens. La pièce qui se joue sous les yeux du spectateur, objet de communication par excellence – donc objet de babillage – devient elle-même un emblème de l'absurde et son statut devient aussi dérisoire que celui de la conversation des Smith et des Martin. Quant au spectateur, je pense notamment à celui qui se permettra la glose, il se trouvera toujours un Pompier pour, d'une douche froide, le remettre à sa place par un virulent: *Et la cantatrice chauve?* C'est ce que ne cesse de crier Bataille à l'humanité depuis plus de cinquante ans sur les planches du petit théâtre parisien de La Huchette.

« (...) A propos, la Cantatrice chauve, (...) elle se coiffe toujours de la même façon ? (...) »

Interview de Cédric du Bois
sur LA CANTATRICE CHAUVE
de Ionesco,
par Isabelle Bonillo.

Cédric, tu vas monter avec le «Groupe des grands» de l'Ecole de Théâtre du Théâtre Populaire Romand, La Cantatrice Chauve de Ionesco. Pourquoi cette pièce ?

Je leur ai fait lire plusieurs pièces, et c'est celle-là, la plus absurde (c'est intéressant, sur le monde actuel!), qu'ils ont choisie.

J'étais presque un peu embêté, car cette «anti-pièce» (telle que Ionesco la nomme) date des années cinquante, et si elle était presque «punk» à l'époque, elle est maintenant devenue une «pièce de musée», puisque le Théâtre de la Huchette du Quartier latin à Paris la joue depuis plusieurs décennies, toujours dans la fameuse mise en scène de Nicolas Bataille! Ionesco «dénonce» le vide de sens du langage et des situations, qui peuvent encore être actuels, mais tout se passe dans un salon bourgeois et des relations bourgeoises qui datent dans leurs formes. Il fallait donc trouver une induction de mise en scène qui redonne l'aspect provocateur voulu par Ionesco.

J'ai donc choisi, à l'heure de l'Euro, de transposer la pièce sur un terrain de football avec 12 joueurs (7 garçons et 5 filles) qui se font face, et qui vont, à tour de rôle, endosser les personnages.

J'ai fonctionné par équipes de deux par personnages: deux M. Smith, deux Mme Smith, deux M. Martin, deux Mme Martin, deux Bonnes et deux Pompiers.

Ionesco fait tout le temps allusion à l'«anglitude» de l'univers. J'ai trouvé donc rigolo d'imaginer que, dans ce «sport anglais» qu'est le foot, l'équipe anglaise n'ayant pas été sélectionnée pour l'Euro, les Anglais se retrouvent vacants durant cette période, puisque n'ayant pas d'équipe à «supporter». Il paraissait marrant d'imaginer que, comme certains stades sont centraux dans certaines villes anglaises (je pense à Newcastle, par exemple), ils partent tromper leur ennui en allant pique-niquer sur le gazon des stades vides.

Ainsi, il y aura sur scène un frigo autour duquel trôneront des chaises de camping... Minimum nécessaire aux rapports de jeu. Et l'espace du stade... vide...

Mais alors, que devient la fameuse horloge, dans cet univers ?

Ah, la fameuse horloge, véritable protagoniste de la pièce, sera actionnée à vue par l'arbitre, qui sera le metteur en scène, Nicolas Bataille, ressuscité pour l'occasion, et intervenant dans le jeu des comédiens. Je me suis appuyé, pour cela, sur les notes qui émaillent l'édition de la Cantatrice: «dans la mise en scène de Nicolas Bataille, la comédienne Cx montrait ou ne montrait pas les dents à son mari, et jetait ou ne jetait pas son tricot», etc. et qui m'exaspéraient au plus haut point. Nicolas Bataille, le pauvre, ne savait pas que sa mise en scène rendrait la pièce «objet de musée», et Ionesco, qui a toujours soutenu que sa pièce devait être «utilisée» par le plateau, serait certainement heureux de voir qu'elle tente de rester actuelle.

Cette induction permet de jouer sur une distance avec les personnages, et de vrais conflits entre les comédiens...

Oui. Cela permet aussi de finir moins classiquement que dans l'édition, où on recommence la pièce en échangeant les comédiens. Selon, d'ailleurs, une des versions antérieures de Ionesco. Plus vivante. Avec un vrai conflit entre des gens qui, n'ayant plus de sens à leurs conventions, n'ont plus de sens du tout. Et, finalement, avec ce « non-sens », on espère que plein de sens émergent. Que le public se reconnaîtra dans divers aspects de la pièce. Notamment la solitude humaine et le non-sens de l'existence.

A ce propos, dis-nous comment tu as traité La Bonne...

Les couples de base tiennent la situation, celle d'une invitation bourgeoise. Le Pompier débarque comme un chien dans un jeu de quilles. Mais la Bonne est vraiment une fonction, avec laquelle joue Ionesco, puisqu'il en fait un Sherlock Holmes. Nous avons donc décidé d'en faire un travesti, ce qui rend plus provocateur le rapport amoureux avec le Pompier dans ces rapports de salon.

Avec la nouvelle direction du Théâtre Populaire Romand et de L'heure bleue, que va devenir cette Ecole de Théâtre ?

Tout dépendra des relations avec Andrea Novicov et Francy Schori. Pour ma part, depuis cinq ans que j'y travaille, l'Ecole me paraît très importante pour l'ancrage du TPR dans la région et l'éducation du public au théâtre. La preuve, c'est qu'elle est actuellement en pleine forme...

Nous rappelons que les cours ont lieu :

Mardi de 17h30-19h30 :

pour les 12 à 15 ans

Mercredi de 16h30-18h30 :

pour les 9 à 12 ans

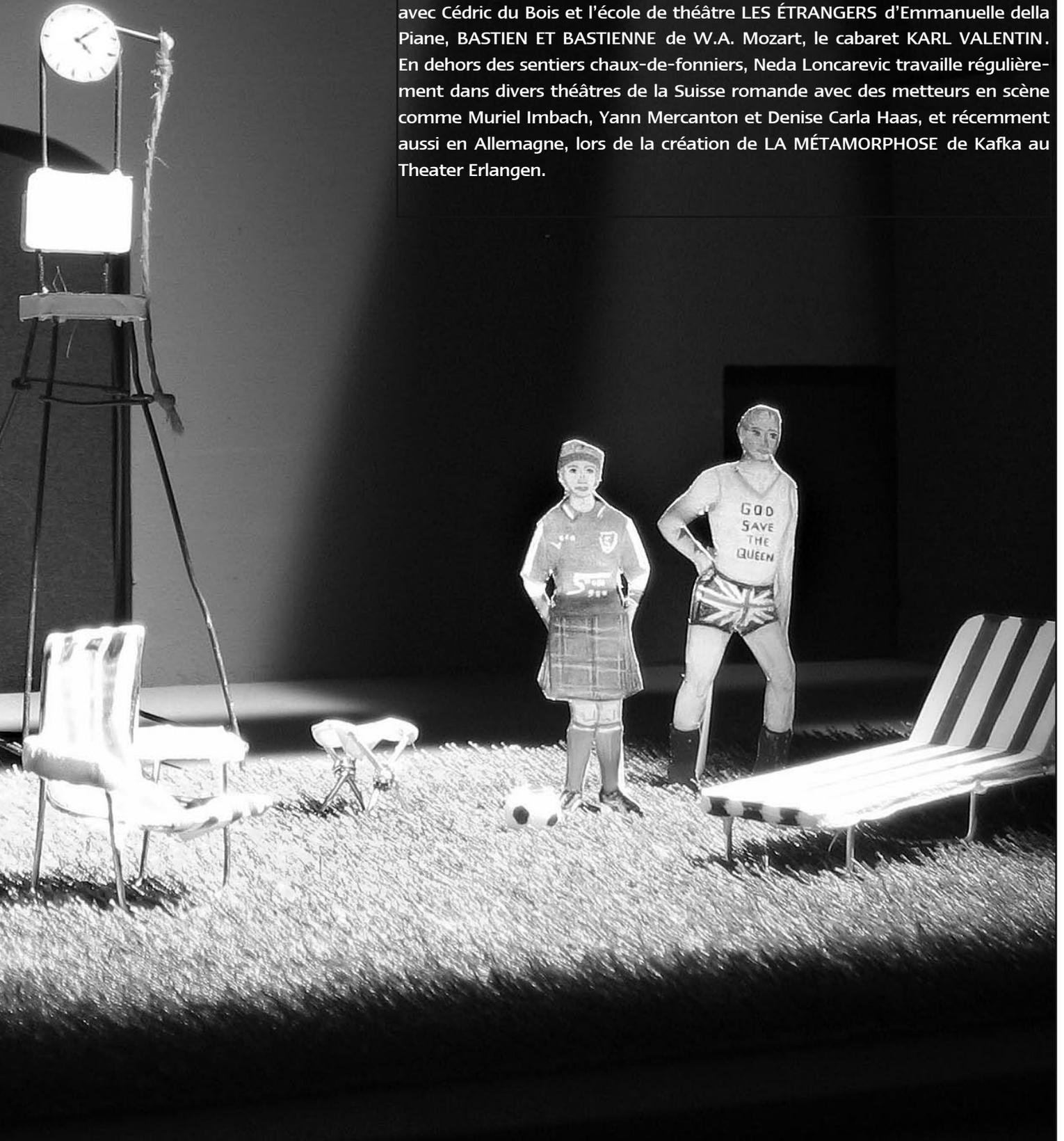
Jeudi de 18h30-20h30 :

pour les 15 à 20 ans



Maquette du décor: NEDA LONCAREVIC, scénographe

Après l'obtention d'une licence en lettres russes et allemandes à l'université de Genève, elle rencontre le scénographe Gilles Lambert lors d'un stage au Théâtre des Marionnettes et devient son élève. En 2002 elle défend son travail de diplôme dans la section scénographie de l'École cantonale d'art de Sierra. Dans le jury se trouve Charles Joris qui l'introduira en octobre 2005 au Théâtre Populaire Romand lors de sa mise en scène de LA DEMANDE D'EMPLOI de Michel Vinaver, ils s'y retrouveront de nouveau pour la création du PETIT MAHAGONNY de Brecht. S'en suit également une collaboration régulière avec le TPR, notamment avec Cédric du Bois et l'école de théâtre LES ÉTRANGERS d'Emmanuelle della Piane, BASTIEN ET BASTIENNE de W.A. Mozart, le cabaret KARL VALENTIN. En dehors des sentiers chauds-de-fonniers, Neda Loncarevic travaille régulièrement dans divers théâtres de la Suisse romande avec des metteurs en scène comme Muriel Imbach, Yann Mercanton et Denise Carla Haas, et récemment aussi en Allemagne, lors de la création de LA MÉTAMORPHOSE de Kafka au Theater Erlangen.



Bienvenue à Andrea Novicov, Francy

ANDREA NOVICOV, nouveau directeur artistique du TPR et de L'heure bleue, est né en 1958 au Canada. Son père d'origine russe et sa mère d'origine suisse-italienne se sont connus en Argentine. Suivant les périples de ses parents, Andrea Novicov a vécu en Argentine, au Canada, en Italie et finalement au Tessin où il est entré à l'Ecole de Théâtre de Dimitri. Il a poursuivi sa formation à Lisbonne (Ecole de théâtre «A Comuna»), puis à Milan auprès de Dominic DeFazio (Acting, Director à l'«Actor Studio»).

En Italie et en Suisse, il a joué au théâtre, mais aussi pour le cinéma et la télévision. C'est aussi en Italie qu'il a signé ses premières mises en scènes et il a en outre travaillé comme scénariste pour le cinéma (notamment pour S. Soldini). Il s'est installé en Suisse romande depuis 1994 où il créa la compagnie Angledange.

Son travail avec cette compagnie est caractérisé par un grand éclectisme: textes classiques et contemporains, montages, travail axé sur le jeu d'acteurs, recherche esthétique jouant avec différentes formes d'expression artistique (poésie, peinture, musique, vidéo).

Andrea Novicov a également poursuivi une activité d'enseignement d'arts dramatiques notamment à l'Accademia d'Arte Drammatica Paolo Grassi à Milan et à la Manufacture (Haute Ecole de Théâtre de la Suisse romande).

Les créations d'Andrea Novicov ont tourné régulièrement en Suisse et à l'étranger, notamment à Paris. Son théâtre exploite de nouvelles formes et de nouveaux langages, visite et interroge la société, en mettant toujours en évidence les aspects collectifs de la création.

MISES EN SCÈNES:

- 2008** • **DOUX OISEAU DE JEUNESSE** de Tennessee Williams – La Comédie de Genève
- 2007** • **VALPARAISO** de Don DeLillo – Maison des Arts – Thonon-Evian
- 2006** • **NATURE MORTE AVEC ŒUF** de Camille Rebetz – Maison des Arts – Thonon
- 2005** • **DISECTIO ANIMAE** d'après Woyzek de Buchner – Festival Science et Cité – Genève
• **CONSTANCE PAR DÉFAUT** de Martin Crimp – Ecole Serge Martin – Genève
- 2004** • **LE GRAND CAHIER** de Agohta Kistof – Th. de l'Usine – Genève
• **PUSH UP** de R. Schimmelpfenning – Ecole Serge Martin – Genève
- 2003** • **RAPPORT AUX BÊTES** de Noelle Revaz – Th. Le Poche – Genève
• **LA MAISON DE B. ALBA** de F.G. Lorca – Grange de Dorigny – Lausanne
• **LA NUIT DES ROIS** de W. Shakespeare – Th. Arsenic – Lausanne
- 2002** • **LES QUATRE JUMELLES** de Copi – Festival de la Cité – Lausanne
• **FAMILLE D'ARTISTES** de Alfredo Arias – Ecole Serge Martin – Genève
• **HAMLET** de W. Shakespeare – m.e.s. collective – Grange de Dorigny – Lausanne
- 2001** • **LE GRAND CAHIER** de Agotha Kristof – Conservatoire de Lausanne
- 2000** • **FASTES D'ENFER** de M. De Ghelderode – Th. St-Gervais – Genève
• **TRASH GUINGUETTE** d'après Colas, Durringer, Jouanneau – Conservatoire de Lausanne
- 1999** • **LA CHASSE AUX RATS** de P. Turrini – Th. 2.21 – Lausanne
• **SUR ÇA** d'après Khlebnikov, Tsvetàeva, Maïakovski, Chlovski et Rotchenko – Grange de Dorigny – Lausanne
• **LE TEMPS ET LA CHAMBRE** de B. Strauss – Conservatoire de Lausanne
- 1998** • **LA DANSE DE MORT** de A. Strinberg – Grange de Dorigny – Lausanne
• **LA MAISON DE B. ALBA** de F.G. Lorca – Conservatoire de Lausanne

- 1997** • **ONIROPOLIS** d'après Italo Calvino – Festival de la Cité – Lausanne
• **ENCORE UN FAIBLE SON** montage de textes sur la Shoah – Grange de Dorigny – Lausanne
• **OTHELLO** de W. Shakespeare – Conservatoire de Lausanne
- 1995** • **DELITTI ESEMPLARI** de M. Aub – Milano
• **Le monte-plats** d'H. Pinter – Th. de l'Usine – Genève
• **LE TRE SORELLE** de A. Tchekov – Milano
- 1994** • **BOULES DE PENSÉE** montage de textes poétiques – API – Genève

Après Charles Joris et Gino Zampieri, le travail de création du TPR va se poursuivre avec Andrea Novicov qui prendra pleinement ses fonctions de nouveau directeur artistique du TPR dès 2009, assumant toutefois déjà un engagement à temps partiel dès le début de la saison 2008-2009; nous nous réjouissons qu'Andrea Novicov reprenne le flambeau et poursuive ainsi l'aventure extraordinaire du TPR.

INTERVIEW

- **Quel est votre théâtre préféré?** Celui que je ne connais pas encore, qui viendra demain, qui arrivera à m'étonner par sa capacité de lancer un défi à mon imaginaire, et même à le dépasser. Une explosion d'intelligence et de fantasie.
- **Un personnage du répertoire que vous détestez?** Celui dont je n'arrive pas à trouver l'homologue chez les êtres humains que j'ai connus.
- **Le personnage de théâtre dans lequel vous aimeriez être réincarné?** Antigone.
- **La qualité essentielle que vous désirez trouver chez un comédien/une comédienne?** La spongiosité ou l'absence d'ego ou son regard d'enfant.
- **Le théâtre non-francophone que vous appréciez le plus?** Le théâtre flamand.
- **Vos dramaturges favoris?** Tadeuz Kantor et Pina Bausch.

Schori, Genette Lasserre

• Vos héros de théâtre préférés?

Falstaff... Oblomov... Ceux qui m'étonnent par leur distance par rapport à moi-même.

• Vos héros ou héroïnes dans la vie réelle ou dans l'histoire?

Celui dont je ne connais même pas le nom, qui habite dans des conditions humaines et sociales misérables, sous une des multiples dictatures, et qui arrive à ne jamais baisser la tête et le regard. _

• Le métier que vous auriez aimé faire si vous n'aviez pas exercé le vôtre?

Paysagiste, ou chef de cuisine, ou leader d'un groupe de rock.

• Vous avez été souffleur dans une autre vie... Quelle est la réplique que vous avez adoré souffler?

«A mort les questionnaires! A mort les raccourcis!»

FRANCY SCHORI

Né en 1951, Francy Schori a étudié au Gymnase cantonal de Neuchâtel où il a passé une maturité scientifique. Il a obtenu ensuite le certificat pédagogique pour enseigner à l'Ecole Primaire. Il a aussi suivi une formation de 2 ans à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de Genève.

En 1977, il s'établit à La Chaux-de-Fonds et se tourne de plus en plus vers les domaines de l'animation et de la création.

En 1984, il devient Directeur du Centre de culture ABC qu'il dirigera pendant vingt ans; cette longue période représentera – ainsi qu'il le dit lui-même le noyau de sa vie professionnelle avec un débordement clair et riche sur sa vie tout court.

Après 4 années passées comme formateur de français au centre Mosaïque dont il devient le Directeur, il revient à ses premières amours...

En effet février 2008 marque un nouveau tournant: la Fondation Arc en Scènes l'engage au titre d'adjoint à la direction artistique du TPR et de L'heure bleue. Il est chargé d'épauler le directeur

artistique dans la préparation de la programmation de saison et dans l'accueil des artistes, des compagnies et du public. Son expérience sera précieuse pour poursuivre et développer des liens et des collaborations diverses. L'AATPR lui souhaite plein succès dans ses nouvelles fonctions et sait qu'elle peut compter sur son dynamisme pour contribuer au rayonnement de l'institution.

INTERVIEW

• Quel est votre théâtre préféré?

Le théâtre qui arrive à me faire rire/le théâtre qui déroute.

• Un personnage du répertoire que vous détestez?

Aucun.

• Le personnage de théâtre dans lequel vous aimeriez être réincarné?

L'Enfant d'Outrebref (dans L'Espace furieux de Valère Novarina).

• La qualité essentielle que vous désirez trouver chez un comédien/une comédienne?

La rigueur et la fragilité

• Le théâtre non-francophone que vous appréciez le plus?

Je ne sais pas encore.

• Vos dramaturges favoris?

Bernard-Marie Koltès, Jean-Luc Lagarce, Michel Vinaver, Valère Novarina, Robert Pinget.

• Vos héros de théâtre préférés?

Le Laboureur (dans Le Laboureur de Bohême de Johannes von Saaz).

• Vos héros ou héroïnes dans la vie réelle ou dans l'histoire?

Les personnages de Kantor.

• Le métier que vous auriez aimé faire si vous n'aviez pas exercé le vôtre?

Moine zen ou hôtesse de l'air.

• Vous avez été souffleur dans une autre vie... Quelle est la réplique que vous avez adoré souffler?

Faudra un jour qu'un acteur livre son corps vivant à la médecine, qu'on ouvre, qu'on sache enfin ce qui se passe dedans, quand ça joue... (Lettres aux acteurs de Valère Novarina).

GENETTE LASSERRE

Genette: c'est par ce terme que l'on désigne généralement les espèces de viverridés, ces carnivores de la taille d'un chat, plutôt nocturnes et qui vivent sur le pourtour méditerranéen. Et il n'est pas impossible que Genette Lasserre doive parfois entamer ses heures de sommeil, elle qui reprendra dès le 1er septembre 2008 le poste de directrice administrative du TPR, après le départ de Michael Kinzer.

Cette native de Lausanne baigne très tôt dans le milieu artistique – son père était sculpteur – et se découvre une passion pour le théâtre dès l'adolescence. Après avoir passé son baccalauréat, elle fréquente les bancs de l'Université, en faculté de Lettres. Elle aspire toutefois à des découvertes plus concrètes et entame une formation de photolithographe, qui développe son acuité à tout ce qui est lié à l'image.

Curieuse du monde et désireuse de s'ouvrir à l'autre, elle séjourne au Bénin dans le cadre d'un projet d'aide au développement lié à l'alphabetisation.

Dès 1989, Genette Lasserre travaille au sein de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, département audiovisuel, où elle collabore avec les enseignants pour mettre sur pied des ateliers de réalisation.

Après huit ans à cette fonction, elle complète sa formation dans le domaine de la gestion d'entreprise et se retrouve au secrétariat général de Memoriv, association pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel suisse. Elle a par la suite été active dans diverses institutions culturelles de la région lémanique (notamment le Théâtre Escarboucle, destiné aux jeunes publics) et a été nommée en 2001 directrice administrative du Conservatoire de Lausanne.

La cantatrice chauve de E. Ionesco - Mise en scène Cédric du Bois
par les élèves de 16 à 20 ans de L'école de théâtre du TPR

| | | | | | |
|----------|--------------|-----|-------------------|----------|---------|
| vendredi | 5 septembre | TPR | La Chaux-de-Fonds | Première | 20 h 30 |
| samedi | 6 septembre | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 20 h 30 |
| vendredi | 12 septembre | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 20 h 30 |
| samedi | 13 septembre | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 20 h 30 |

Spectacle gratuit - Réservations et informations à la Billetterie L'heure bleue - tél. 032 967 60 50 - billet@heurebleue.ch Billetterie: L'heure bleue • Tél. 032 967 60 50 • www.heurebleue.ch • Ouverte du mardi au vendredi: de 11 h à 14 h et de 16 h à 18 h 30 • samedi: de 9 h à 12 h

Roméo et Juliette de W. Shakespeare - Mise en scène Lorenzo Malaguerra
Coproducton: TPR / Cie Le Troisième Spectacle

| | | | | | |
|----------|-------------|-----|-------------------|----------|---------|
| Jeudi | 4 décembre | TPR | La Chaux-de-Fonds | Première | 19 h 00 |
| Vendredi | 5 décembre | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 20 h 30 |
| Samedi | 6 décembre | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 20 h 30 |
| Dimanche | 7 décembre | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 17 h 00 |
| Jeudi | 11 décembre | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 19 h 00 |
| Vendredi | 12 décembre | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 20 h 30 |
| Samedi | 13 décembre | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 20 h 30 |
| Dimanche | 14 décembre | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 17 h 00 |

EN TOURNÉE: Théâtre du Loup, Genève du 20 janvier au 8 février 2009 - **Théâtre Palace, Bienne** le dimanche 16 février 2009 - **Stadttheater, Winterthur** le jeudi 19 février 2009

Woyzeck de G. Büchner - Mise en scène Andrea Novicov

Coproduction: TPR/Cie Angledange, Lausanne;
Théâtre Forum Meyrin, Genève;
Maison des Arts Thonon-Evian;
Théâtre Arsenic, Lausanne.

| | | | | | |
|----------|------------|-----|-------------------|--|---------|
| Vendredi | 6 février | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 20 h 30 |
| Samedi | 7 février | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 20 h 30 |
| Dimanche | 8 février | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 17 h 00 |
| Mercredi | 11 février | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 19 h 00 |
| Jeudi | 12 février | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 19 h 00 |
| Vendredi | 13 février | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 20 h 30 |
| Samedi | 14 février | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 20 h 30 |
| Dimanche | 15 février | TPR | La Chaux-de-Fonds | | 17 h 00 |

EN TOURNÉE: Maison des arts de Thonon-Evian, 8-9 & 12-13 janvier 2009 - **Théâtre Forum Meyrin, Genève**, du 20 au 24 janvier 2009 - **Théâtre Arsenic, Lausanne**, du 27 janvier au 1er février 2009 - **Théâtre Benno Besson**, 4 février 2009.

La cantatrice chauve

Mise en scène

Cédric du Bois

Scénographie

Neda Loncarevic

Eclairage et sonorisation

André Simon-Vermot

Didier Henry

Affiche, visuels et graphisme

Giselle et Christian Götz

avec

Guillaume Babey

Baris Budak

Bastien Bürgi

Amit Golan

Salomé Guyot

Paloma Henry

Artur Jaquet-Henry

Lorin Kopp

Gaspard Matile

Adrien Minder

Fanny Pouchon

Mélanie Zurbuchen



Adhérez l' Association
à des Amis
du **TPR**

COTISATIONS POUR LA SAISON 2008-2009

Fr. 30.- : étudiants, apprentis, AVS, AI, chômeurs

Fr. 60.- : simple

Fr. 90.- : double

Fr. 120.- : triple

Fr. 150.- : soutien

CCP : 17-612585-3

La carte d'adhérent donne droit notamment au journal « **Le Souffleur** » consacré aux créations du TPR ainsi qu'à **une réduction de Fr.10.- par billet** pour lesdites créations dans toutes les villes partenaires et à un rabais identique pour les spectacles de la « saison » au TPR et à L'heure bleue (à l'exception des concerts organisés par la société de Musique).

Pour plus d'informations : Association des Amis du Théâtre Populaire Romand (TPR) • rue de Beau-site 30 • CH-2300 La Chaux-de-Fonds • Tél. +41 32 913 15 10 • Fax +41 32 913 15 50 • E-mail : amis@tpr.ch
www.tpr.ch